

Epreuve - Matière : 101 - 9320 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Lorsque Jean de La Bruyère publie pour la première fois Les Caractères, il a déjà quarante-deux ans. Grand succès éditorial de son époque, son livre dépasse même le nombre de ventes d'ouvrages similaires comme les Maximes de La Rochefoucauld ou les Pensées de Pascal. La Bruyère n'aura de cesse de remanier son œuvre pour l'enrichir de nouvelles remarques même si la structure de l'œuvre, l'ordre des chapitres demeure le même depuis la première édition. Emmanuel Bury écrit ainsi dans la préface de notre édition que La Bruyère est "l'homme d'un seul livre". Son succès s'explique sans doute par la peinture que l'auteur fait de la société qui l'entoure et du style enléré qui l'accompagne. Jean Rohou écrit ainsi à propos de La Bruyère : "Ce style, plein de procédés, est celui qu'il fallait pour créer, mimer, dénoncer une humanité d'automates, un univers sans substance où il n'y a que des phénomènes (dans tous les sens du terme), des signes sans signification. Il convient à un esprit critique qui n'espère pas transformer le monde." La mention des verbes à l'infinitif "créer, mimer, dénoncer" implique renvoi à la visée, l'intention de l'auteur. La périphrase "esprit critique qui n'espère pas transformer le monde" désigne ici La Bruyère ; le pronom "Il" sujet de "convient" renvoyant au "style" sujet de la phrase précédente. La relative "qui n'espère pas transformer le monde" nous invite à percevoir le pessimisme de La Bruyère au travers de son œuvre. Nous nous demanderons alors comment La Bruyère à travers son apparent pessimisme crée un dialogue avec son

lecteur l'invitant à repenser le monde qui l'entoure faisant des Caractères un livre hybride mêlant récit, portrait, théâtre et philosophie. Dans un premier temps nous verrons comment le style de La Bruyère nous présente un "univers sans substance" puis dans un second temps nous démontrerons que La Bruyère crée un dialogue avec son lecteur, créateur de sens enfin et nous nous interrogerons sur le genre des Caractères qui naît de ce dialogue entre le moraliste et son lecteur.

x

x

x

le style même des Caractères se fait le reflet d'une société vide de sens tant par ses valeurs que par les personnages qui la peuplent.

remarques dans les

La brièveté des Caractères met en valeur le manque de sens et d'unicité du monde qu'il observe. Si inspirant des Caractères de Théophraste dont il publie une traduction avant ses propres Caractères, La Bruyère met en valeur le vide, l'absence de "substance" mentionnée par Rostov. En effet, les Caractères mélangent maximes, ^{observations} réflexion sur la politique, sur la société et portraits. La pagination moderne met en valeur cette absence de lien avec les sauts de lignes comme si les différentes remarques n'étaient que cela, une suite de pensées désordonnées (il n'y a pas d'axe chronologique ou argumentatif dans les différents chapitres) organisées en chapitre parlant d'un même thème. "Des biens de Fortune" parlant ^{par exemple} à la fois des finances mais aussi de la Fortune dans son sens religieux. La brièveté des différentes remarques et la diversité des formes qu'elles empruntent : tantôt maximes, tantôt réflexions, tantôt portraits ^{illustrent} ainsi ~~tout~~ un monde créé par touches, par suite d'observations mais dont l'absence de liens entre elles mettent en valeur l'accumulation de "phénomènes".

Les portraits de La Bruyère nous invitent ainsi à observer une suite de comportements, de "phénomènes". Les personnages présentés

par La Bruyère s'apparentent à des caricatures. Le portrait des courtisans, des partisans (PTS comme les appellent l'auteur) est particulièrement révélateur. Les deux personnages coexistent sans cesse alors que pourtant ils semblent n'avoir rien à faire de concret. Ils apparaissent ainsi comme les automates décrits par Robur. La ~~même~~ description des comportements est ainsi celle d'un type. Le personnage ne se définit plus par sa parole ni ses valeurs mais par ses actions qui semblent elles-mêmes dépourvues de sens. En cela, le double portrait de Giton et Phédon La Bruyère agit ainsi comme un peintre qui montrerait ses personnages à travers un miroir grossissant, comme si ses portraits étaient des anamorphoses, ~~genre~~ technique picturale qui consiste à déformer l'image comme si on peignait à l'aide d'un miroir*. La Bruyère crée donc bien une humanité d'automates dont les actions ne font pas sens.

Les portraits de La Bruyère sont ainsi singuliers car ils ne contiennent quasiment pas de descriptions physiques. Ils s'éloignent également de l'éthopée car il ne s'agit pas ici de décrire un comportement moral. En effet La Bruyère peint par touche et ne nous donne à lire que les actions extérieures de ces personnages. On ne trouve ainsi aucun point de vue interne, aucune mention des pensées des personnages décrits. Le double portrait de Giton et Phédon est en cela révélateur. Giton est présenté en fonction de ses comportements "il dort le jour, il dort la nuit; il ronfle en compagnie". Aucun dialogue rapporté non plus ni au discours direct ni au discours indirect qui pourraient nous laisser entrepressoir une quelconque forme d'intériorité. Au contraire si la parole est mentionnée c'est pour illustrer le peu de cas que ce personnage en fait, il n'hésite pas à interrompre, n'écoute pas vraiment persuadé de sa propre importance. La révélation finale "il est riche" nous invite ainsi à relire ce portrait pour pouvoir cette fois-ci en analyser correctement les "phénomènes". L'intériorité des personnages étant absente des caractères, La Bruyère ~~non~~ crée ainsi une humanité d'automates qu'il met en scène au travers de leurs actions, représentant alors un monde dépourvu de sens car aucun de ses personnages ne semble donner de la signification à ses actions.

Ainsi La Bruyère donne à voir à son lecteur un monde dépourvu de sens, sans signification et peuplé de personnages automates illustrant ainsi tant par la forme de son œuvre que par ses choix stylistiques une certaine forme de pessimisme à l'égard du monde qui l'entoure.

x

* La Bruyère s'inspire ainsi du vrai pour le magnifier, le caricaturer

Si les choix stylistiques de la Bruyère nous donne à voir un univers insignifiant, c'est l'occasion d'un dialogue avec son lecteur qu'il invite peut-être lui, à "transformer le monde".

Le narrateur-auteur ainsi que le lecteur sont présents dans l'œuvre de la Bruyère. L'auteur utilise ainsi quelque fois le pronom personnel de la 1^{ère} personne "J'entends dire..." mais c'est surtout la présence du lecteur qui transparaît parfois. En effet la Bruyère n'hésite pas à le prendre à parti, voire à lui donner des ordres. Ainsi dans le portrait de l'avare Égarete, il provoque son lecteur "laissez faire Égarete et il vous vendra l'eau du ruisseau". L'utilisation de l'impératif provoque le lecteur et l'invite à réfléchir voire à expérimenter : Provoker un avare et vous verrez les conséquences que je vous ai décrites. La subjectivité de la Bruyère est aussi présente dans sa façon d'ordonner ses réflexions. Ainsi le dyptique giton / Phédon crée un effet de contraste saisissant dont naît le sens. En effet, tout est mis en place pour susciter une comparaison entre les deux personnages : le même phonème ^{l'ô} termine leur nom ~~qui~~ ~~se~~ et leur comportement est inverse si giton dort le jour et la nuit Phédon lui "doit peu". La chute, la pointe du portrait ^{de giton} "il est riche" fournit une clé de lecture a posteriori pour son propre portrait mais nous la donne aussi a priori par celui de Phédon "il est pauvre". Cet ordre n'est pas anodin car n'étant pas séparés l'un de l'autre les personnages ~~sont~~ ^{forment} bien un dyptique : l'un ne peut exister sans l'autre et nous invite à penser à notre propre condition.

La Bruyère cherche aussi à susciter l'émotion du lecteur l'invitant ainsi à donner du sens à sa lecture. Afin d'impliquer son lecteur dans sa réflexion, développant ainsi son "esprit critique", la Bruyère utilise des armes rhétoriques pour persuader son lecteur. Il dénonce ainsi les méfaits de la guerre dans la remarque IX du Souverain en utilisant la tonalité pathétique au travers du portrait de Soyecour et en s'adressant à lui directement. ~~La mention de~~ l'accumulation des adjectifs rappelant sa jeunesse et sa grande vertu morale cherche à émouvoir le lecteur. La perte du jeune chevalier semble d'autant plus cruelle et injuste que son frère est mort sur le même champ de bataille et que ~~cette~~ ces décès sont récents lorsque la Bruyère écrit son texte. L'émotion suscitée ainsi vient renforcer la valeur de ce qui va être démontré par la suite. La Bruyère fait ainsi du jeune Soyecour un exemplum mais qui va lui servir à dénoncer les méfaits de la guerre.

Epreuve - Matière : 101 - 8320 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

L'ironie est ainsi perceptible lorsque La Bruyère mentionne "l'art militaire" dont la formule dans sous sa plume devient oxymorique. C'est parce qu'on l'a nommé "art" que faire la guerre a de la valeur, on lui a donné des règles mais cela ne saurait masquer l'honneur de celle-ci : elle fait ainsi mourir la jeunesse de son pays, personnifiée par les frères Soyecour pour des motifs vains : des bouts de terre. En cela La Bruyère inspire les philosophes des Lumières et ce texte évoque et préfigure la "boucherie héroïque" que présente Voltaire dans Candide dans un oxymore cette fois affirmé. La Bruyère invite son lecteur à ressentir la perte de Soyecour pour mieux le persuader des maux de la guerre et de sa vacuité.

La Bruyère donne aussi à son lecteur matière à rire. Le comique de caractère est ainsi présent dans ses portraits. La brièveté des portraits et l'absence d'intériorité de ceux-ci tendent à la caricature. C'est ainsi en faisant le trait que La Bruyère crée le rire de son lecteur. En effet, selon Bergson dans Le Rire, le comique naît du type dans ce qu'il a d'éloigné de la ~~ré~~ réalité. Comme dans les Fabliaux du Moyen-Âge, la brièveté de la forme et l'aspect typique des personnages (le "fol" / ~~le~~ "villain" sont dans les Fabliaux, l'avare, le riche etc. dans les Caractères) permettent au rire de se créer. Le personnage de Giton est ridicule, il fait même preuve de mauvaise manière "Il ronfle en compagnie" illustrant qu'il n'hésite pas à s'endormir devant ses invités et pourtant tout le monde semble le tolérer, mieux

même : rechercher sa compagnie. La présence d'un public, d'une foule de rivaux qui l'écoutent invitent aussi le lecteur à chercher sa propre place : est-il Giton? est-il Phédon? est-il de ceux qui courtisent Giton? L'épisode de Sannions est à cet égard aussi. La Bruyère reprend ainsi le thème topos du "theatrum mundi", le théâtre du monde dont il se fait le spectateur. Le spectateur de ce monde qui se déploie devant lui est aussi le lecteur qui contrairement aux courtisans s'arrête pour lire et réfléchir accompagné de la Bruyère qui lui pointe ce qu'il doit regarder.

La Bruyère engage ainsi son lecteur dans une conversation avec lui en l'interpelant, en lui montrant avec la loupe de la caricature ce qu'il doit observer dans le monde.

✱

Jean de la Bruyère crée ainsi dans ses Caractères, un genre hybride qui s'appuie sur le théâtre, l'art de la conversation avec son lecteur, la philosophie pour inviter à une réflexion qui doit aider à transformer le monde.

La conversation engagée avec son lecteur ~~est un but pédagogique~~ a une visée didactique. En effet dans De la Conversation, la Bruyère déclare que celui qui maîtrise l'art de la conversation est celui qui sait faire percevoir à l'autre sa propre intelligence. La Bruyère en nous interpellant nous invite ainsi à retourner dans le monde mais réformé conscient de notre propre esprit critique. En présentant des personnages types et en décrivant leur comportement, la Bruyère incite son lecteur à ouvrir les yeux et à les voir désormais pour ce qu'ils sont : des signes sans signification. Le sens est désormais accessible au lecteur car il bénéficie désormais de "lunettes grossissantes" et c'est à lui de le donner aux comportements qu'il observe désormais. La Bruyère nous invite à voir les contradictions et les insuffisances des personnages (= caractères en anglais, faux-ami ici ~~car~~ évoquant le titre de l'œuvre). Les Sannions, famille récemment anoblie depuis seulement trois générations, ne sont ainsi pas jugés dignes de rendre la justice. En effet, ils semblent ne se préoccuper que de

chasse, qu'ils pratiquent mal par ailleurs. L'accumulation de la préposition "sur" pour marquer la surabondance des armoiries, la pratique d'un sport "noble" met en exergue l'importance que les membres de cette famille accordent aux signes extérieurs de leur richesse et de leur noblesse. La disproportion dans le texte entre la description de leur pratique sportive et celle de leur charge montre bien le peu de cas qu'ils en font. Au contraire, elle est un flein à leur plaisir et "ils courent rendre justice". L'emploi du verbe "courir" illustre ici le manque de préparation du juge qui ne parle d'ailleurs que de sa chasse avant de condamner un homme à mort. La Bruyère nous invite donc à voir le monde comme un théâtre dans lequel nous pouvons désormais repérer les personnages types car nous les connaissons et à expérimenter avec eux la notion du théâtre chez la Bruyère est ainsi centrale et participe au sens de son œuvre. Le monde est ainsi un théâtre d'expérimentation dont le lecteur averti peut désormais se jouer "laissez fuire l'égare [...] vous verrez il vous vendra de l'eau" l'impératif incite à se jouer de l'avare, l'usage du futur de l'indicatif dans cette remarque incite également son lecteur à tendre un piège à l'avare dont le comportement est si prévisible. En cela, la Bruyère se rapproche de Molière, son contemporain, qui lui aussi construit son théâtre autour du comique de caractères, dont il intitule même ses pièces : L'Avar, le Misanthrope. La Bruyère a recourt au même procédé Pamphile devient ainsi la incarnation du partisan ~~rele~~ pétri de sa propre importance "Pamphile se croit grand ; il ne l'est pas". Comme l'a montré Philippe Dandieu dans Molière ou l'esthétique du Ridicule, il existe une esthétique du ridicule chez Molière caractérisée par l'aspect caricatural de ses personnages et qui participe d'une forme de catharsis comique. Un personnage décrié est si caricatural qu'il est ridicule et que l'on se moque de lui. Le rire a ici une vertu didactique comme le ~~mont~~ déclarait Horace "castigat ridendo mores", le rire permet de réformer les mœurs. La Bruyère moraliste se sert ainsi du rire comme Molière pour inciter son lecteur à se transformer : Harpagon est si ridicule ^{ou Pamphile} que personne ne veut lui ressembler et être ridicule à son tour. La théâtralité à l'œuvre chez la Bruyère est ~~vraiment~~ celle décrite par Balthus "le théâtre sans le texte". Les gestes décriés sont porteurs de sens et forment des saynètes à vertu didactique.

Il semble difficile de croire que la Bruyère ne cherche pas "à transformer le monde" lorsque l'on sait qu'il continuera de remanier

son œuvre jusqu'à la mort. Un tel travail s'il est vain montrerait une force de travail et de caractère surhumaine. La Bruyère invite plutôt son lecteur à trouver le sens lui-même pour se réformer et peut être réformer le monde. La Bruyère apporte dans son ouvrage une vision de ce que pourrait être un monde souhaitable. Les premiers chapitres des Caractères ne servent ainsi qu'à préparer le chapitre final sur la Religion^{selon l'auteur}. Mais si ce chapitre final est exclus de notre corpus, on peut néanmoins observer au travers de certains textes ~~des~~ une conception du monde qui inspirera les philosophes des Lumières. L'~~épisode~~ la remarque sur les paysans est ainsi significative. Le texte débute ainsi sur une ambiguïté "animal livide". D'emblée, les caractéristiques de cet animal "noir" rappellent celle de l'homme : la Bruyère nous indique qu'il marche sur deux jambes, le bipédie constituant une caractéristique ~~comme~~ du genre humain comme la voix qu'il mentionne peu après pour conclure "ceci ce sont des hommes" provoquant ainsi son lecteur, la frontière entre animalité et humanité dans la figure du paysan demeure poreuse jusqu'à la fin du texte avec la mention de "lanière" rappelant l'animal et de "pain" évoquant l'homme. Cette comparaison choquante ne sert qu'à renforcer le message du texte : c'est grâce aux paysans qui travaillent la terre que nous pouvons vivre. Le retour à la Terre, aux valeurs simples invite ainsi le lecteur à faire transformer le monde sans révolution, en changeant de regard sur les gens qui l'entourent. La Bruyère propose ainsi une philosophie du monde en avec ~~fatigue~~ une vertu théologale ; celui du respect de la Création.

Dans les Caractères, la Bruyère brouille ainsi les genres et les utilise pour servir son propos. ~~Cette vision pessimiste du monde créant~~ ainsi une œuvre particulière.

x

x

x

Pour conclure, le talent de la Bruyère se trouve peut-être dans la tension entre le pessimisme décrit par Rohou et la conversation didactique que l'auteur entretient avec son lecteur l'invitant ainsi "à transformer le monde", à expérimenter avec les personnes-personnages qui l'entourent. Si la Bruyère "n'espère pas transformer le monde", il semble peu probable qu'il n'espère pas que les lecteurs des

Epreuve - Matière : 101 - 9380 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Caractères pourraient le faire par lui, ce livre représentant l'œuvre d'une vie. Il est intéressant de voir à quel point la Bruyère se joue des codes des genres littéraires, créant ainsi un œuvre certes discontinue mais riche de sens car elle ne cesse de surprendre son lecteur. La Bruyère se montre ~~prof~~ inspirera ainsi les philosophes des Lumières, car même s'il appartient au camp des Anciens dans la querelle des Anciens et des Modernes, il fait preuve ici d'une grande variété de ton ~~serait~~, de registre et de jeux avec les genres au service d'une réflexion sur le monde. C'est le même procédé dont se servira Montesquieu au XVIII^e siècle dans les Lettres Persanes, roman épistolaire dans lequel il décrit et critique la société contemporaine. La forme des lettres crée elle aussi une impression de discontinuité et ne sont parfois que prétexte par le truchement du regard de l'étranger à proposer des réflexions philosophiques à son lecteur. Usbeck reprend ainsi le topos du théâtre mundi pour montrer le ridicule des spectateurs qui viennent plus pour ~~observer qu'être vu~~ être vu que voir la pièce, incitant ainsi le lecteur des lettres à réaliser peut-être son propre ridicule et à s'examiner comme la Bruyère nous incite à le faire dans les Caractères.

Concours section : CAPES EXTERNE LETTRES: LETTRES MODERNES

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français

N° Anonymat : **N240NAT1073029** Nombre de pages : 12

17 / 20

10. / 12.

Blank lined paper for writing.

